

D R A M E

Les Gardiennes

DE XAVIER BEAUVOIS. AVEC NATHALIE BAYE, LAURA SMET, IRIS BRY. 2 H 14. SORTIE: 06/12.

9

Après une permission passée à la ferme familiale, Constant a remis l'uniforme pour retourner au front. Il marche sur le chemin, en s'éloignant de nous, de la caméra qui panoramique lentement vers la droite, vers sa mère qui le regarde et qu'on va découvrir en bord de cadre au moment exact où Constant atteint la brume matinale qui l'efface - littéralement - de notre vue. Le plan est parfait, maîtrisé, sublime. Il dit tout de la tristesse du départ et de l'angoisse maternelle de ne jamais voir revenir le fils aimé, en ces jours de 1915 où la guerre tourne au massacre. *Les Gardiennes* chronique l'espoir et l'attente, l'inquiétude et aussi le travail harassant que l'absence des garçons partis au combat impose à Hortense et à sa fille Solange, que viendra aider Francine, une jeune fille de l'assistance publique. Nathalie Baye, sa fille Laura Smet et Iris Bry (révélation majeure!) sont au cœur du très beau film de Xavier Beauvois. Le réalisateur des déjà magnifiques *Nord*, *Le Petit Lieutenant* (avec Baye) et *Des hommes et des dieux*, signe avec *Les Gardiennes* une œuvre émouvante et âpre, superbement interprétée, s'appuyant sur une reconstitution d'époque ne virant jamais au folklore, mais dont se dégage au contraire une vérité profonde. La sensualité souvent douloureuse du style n'impose aucun carcan à l'expression de personnages fort bien dessinés par le script de Beauvois, Frédérique Moreau et Marie-Julie Maille (adaptant le roman écrit en 1924 par Ernest Pérochon). D'autres guerres, d'autres départs, d'autres deuils et d'autres résiliences se sont produits depuis, et se produisent encore. Du particulier d'un coin de France rurale dans les années 1910, *Les Gardiennes* fait un spectacle d'une bouleversante universalité. ● L.D.



D O C U M E N T A I R E

Rester vivants

DE PAULINE BEUGNIES. 1 H 48. SORTIE: 06/12.

7

La jeunesse égyptienne, du moins celle qui a pu rêver de démocratie, s'est réveillée avec la gueule de bois, au lendemain de la révolution de 2011. Elle a d'abord dû constater la dérive liberticide du gouvernement des Frères musulmans, puis subir le coup d'État du maréchal al-Sissi en 2013. La jeune réalisatrice, photographe et journaliste carolo Pauline Beugnies lui donne la parole dans *Rester vivants*, un remarquable documentaire choral où les espoirs d'hier se confrontent au réel d'aujourd'hui. Pas de désespérance ni de résignation dans ces voix, sur ces visages, mais le témoignage d'une génération doucement trahie, dont la résilience impressionne. ● L.D.



D R A M E

When the Day Had No Name

DE TEONA STRUGAR MITEVSKA. AVEC LEON RISTOV, HANIS BAGASHOV, DRAGAN MISHEVSKI. 1 H 33. SORTIE: 13/12.

7

Quatre garçons gisant, une balle dans la tête, près d'un lac des environs de Skopje, la capitale de la République de Macédoine. Là-bas, le sanglant fait-divers, survenu à la veille de Pâques en 2012, a marqué les esprits. Teona Strugar Mitevska en tire aujourd'hui l'inspiration d'un film à l'âpreté singulière, portrait d'une certaine jeunesse saisie entre errance morale et basculement dans la tragédie. Avec pour coproductrice sa sœur Lascina et pour décorateur son frère Vuk, la réalisatrice de *Je suis Titov Veles* et de *The Woman Who Brushed Off Her Tears* pose sur ses personnages un regard lucide jusqu'à la douleur, faisant d'une anecdote criminelle locale une œuvre aux résonances universelles. ● L.D.



C O M É D I E

Bad Moms 2

DE SCOTT MOORE ET JON LUCAS. AVEC MILA KUNIS, KRISTEN BELL, KATHRYN HAHN. 1 H 44. SORTIE: 29/11.

2

Voir débarquer les parents (ingérables) des parents (déjà débordés) à l'entame des fêtes de fin d'année? Le pitch est EXACTEMENT le même que celui de *Very Bad Dads 2*, sorti... une semaine plus tôt. Le résultat étant évidemment à l'avenant. Moins un objet de cinéma qu'un chapelet de punchlines à la vulgarité bien trop satisfaite d'elle-même pour être honnête, entrecoupé de séquences-clips à l'outrance déjà ringardisée, cette suite criarde, boursoufflée, transpire le faux cool et l'irrévérence en mousse. C'est une constante, en effet, de ce genre de comédies américaines ostentatoirement débraillées: sous l'apparente subversion, une morale éminemment conservatrice (il faut sauver l'esprit de Noël, en gros...). Et désespérément guimauve. Bad film. ● N.C.

